

vernables par n'importe quels principes de saine morale. Ailleurs, comme le dit très bien le père Sertillanges lui-même, on vit, la plupart du temps, "d'équivoques et de compromis ; l'universelle tolérance à l'égard des personnes a produit peu à peu la promiscuité des doctrines, et l'on a vraiment besoin de se frotter les yeux pour s'y reconnaître". Pour nous, grâce à Dieu et à notre bon sens qu'il nous a conservé, nous n'avons besoin de nous frotter les yeux pour distinguer le moral de l'immoral et nous savons fort bien d'avance que rien ne peut justifier l'art s'il fait œuvre de corruption. Nous croyons cependant que le petit opuscule que nous analysons ici pourra rendre service à plusieurs en leur permettant de raisonner leur conviction. C'est avec intention que nous avons parlé de la compétence du père Sertillanges en ces matières. Il est connu à la fois par ses travaux philosophiques et par ses études artistiques : il est peu d'esprits qui sachent, comme lui, réduire les questions les plus obscures de la psychologie ou de la métaphysique à une lumineuse simplicité ; et tout le monde a rendu hommage sinon à l'infailibilité de ses jugements en matière d'art, du moins à l'information consciencieuse qu'ils révèlent.

L'art n'est point moral par lui-même, pas plus que la science pure n'est, par elle-même, religieuse ou athée. Mais l'art ne saurait s'empêcher d'être "tributaire de la moralité" en tant qu'il est œuvre humaine, ordonnée, par conséquent, au perfectionnement de l'être humain tout entier. En fait, l'art ne peut être déclaré indépendant, n'y ayant aucune activité humaine qui ne soit étroitement liée au sujet dont elle émane.

Telle est, en quelques mots, la thèse du père Sertillanges. Nous en suivrons les principaux développements à l'effet d'en faire ressortir davantage l'importance.

Le premier principe sur lequel il convient d'appuyer l'obligation qui incombe à l'artiste de faire œuvre positive de moralité, c'est l'influence indéniable que les arts exercent dans la ligne même de la moralité. Le sentiment artistique, comme tout sentiment et plus encore que tous les autres, est en nous quelque chose de tellement vital, que les œuvres dont il s'inspire et sur lesquelles il se modèle ne sauraient être, sans contradiction, conçues autrement que comme des puissances d'action. Il est vrai que le senti-